L'IMPORTANCE DES VETEMENTS DANS LE DISCOURS ROMANESQUE DU XVIII e SIECLE

Adela - Elena DUMITRESCU
Universitatea „Constantin Brâncoveanu ", Piteşti

Résumé: *Les vêtements tiennent une place tellement important dans le discours romanesque du XVIII e siècle qu'il faut s'y arrêter. Dans l'univers romanesque les grands romanciers et écrivains médiocres savent utiliser l'être et le paraître comme ressort des intrigues. Dans les romans du XVIII e siècle, ou la volonté de dénoncer la ville et ses tentations guide la plume des écrivains du temps, les phénomènes de transmission, d'acquisition, d'imitation des gestes et des habitudes vestimentaires finissent par acquérir une valeur positive. Les textes romanesques mettent en valeur la nécessité des apprentissages, les personnages acquièrent leur identité nouvelle à travers des métamorphoses vestimentaires. Elle souligne l'importance du vêtir dans les stratégies amoureuses, et comment se vêtir est toujours objectif de désir, enjeu de séduction.*

Mots-clés *: être, paraître, vêtement*

Cet article se propose de montrer l'importance des vêtements dans une période où les apparences révèlent combien la société repose sur le regard en vu de décoder les signes. L'habit cache et dévoile une quantité d'informations sur les personnes et les personnages. Les vêtements représentent un code complexe : la forme, la couleur, les dimensions, les ornements de la coiffure, du chapeau ou de la robe ; tous sont les signes de la *mode*. Pour les femmes elle représente une préoccupation permanente et palpitante. Le phénomène de la mode devient plus actif dans le siècle des Lumières et s'impose notamment dans à Paris où les aristocrates sont obligés de « luire » et d'inventer continuellement de nouveaux signes distinctifs.

Alain Bony note ainsi combien, au XVIII e siècle, la femme parée devient semblable à « un objet d'art et [se voit réduite] au statut d'objet précieuse, fait pour être possédé et montré »[1]

Mais pour comprendre mieux l'importance des vêtements dans le XVIII siècle on peut entreprendre une documentation vestimentaire.

- Les *sources directes et originales* offrent des informations sur les habits anciens qui peuvent être vus dans les musées de la mode où sont conservées les collections costumières. Ces vêtements permettent de nourrir la réalité sèche des sources d'archive, de raisonner sur les formes et les coupes, sur les agencements des tissus, sur les ornements ajoutés et l'utilisation des broderies.

[1] Bony, A., *« Joseph Addison et Richard Steele : Le Spectator et l'essai périodique,* Paris : Corti, Didier, 1999

BDD-A5554 © 2007 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:45 UTC)

- Dans les recueils des costumes la *gravure* et l'*estampe* occupent une place à part puisqu'elles sont plus répandues que le livre, le tableau et la sculpture. Dans l'opinion de Daniel Roche « les recueils des gravures du siècle des Lumières confirment le maintien d'une civilisation des images qui n'ont jamais totalement détrônées la langue et le mot » [1]
- Parmi d'autres sources qui peuvent être consulter on peut mentionner : les traités illustrés, les livrets de figures habillées, les recueils de mode, les livres d'histoire, les séries spécialisées , les almanachs qui répandent les usages et amplifient les rêves de coquetteries.
- Le vêtement dans la littérature est présent dans :

1. les *dictionnaires* qui éclairent les formes disparues et les usages anciens – et on peut mentionner ici *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert où le vêtement tient un place très important ;
2. l'*univers romanesque* où les grands romanciers et les écrivains médiocres savent utiliser l'être et le paraître comme ressort des intrigues – c'est le cas de Marivaux et Rétif. Le romanesque engendre des effets d'authenticité qui proviennent de la vérité et du rassemblement des descriptions.

Dans les romans du XVIII ^{e} siècle, la plume des romanciers est guidée par la volonté de dénoncer la ville et ces tentations, mais les phénomènes de transmission, d'acquisition, d'imitation des gestes et des habitudes vestimentaires finissent par acquérir une valeur positive. Les personnages acquièrent leur identité à travers les métamorphoses vestimentaires et l'importance du vêtir dans les stratégies amoureuses, et comment se vêtir est toujours objectif de désir, enjeu de séduction. Cela veut dire que l'imaginaire romanesque renvoie sans doute à des impératifs moraux et sociaux quelques fois contestées.

L'histoire du vêtement peut s'inscrire dans deux dimensions principales : celle des fonction vestimentaire et celle des changements de sensibilité. Le vêtement, signe d'appartenance, de solidarité, de hiérarchie, d'exclusion, est un des codes de lecture du social. Mais il oscille aussi le parcours de l'utilité et de l'inutilité, de la valeur marchande et de la valeur d'usage.

L'information fournie par le vêtement est étroitement liée à la personne qui le porte et participe à la constitution des valeurs sensibles et mobilisent les sens. Le tissu et ses agencements, ses ampleurs et ses resserrements, ses signes, ses motifs parlent une langage perceptif et corporel immédiat. On peut parler d'une typologie corporelle où on rencontre le jeu des dévoilements et des dissimulations entre le caché et le vu, le dessus et le dessous, la pudeur et l'impudeur.

Le vêtement peut être interprété comme un langage du corps et des désirs qui entraîne tant de pulsions contradictoires et traduit tant de besoins à travers des codes divers, jouant ainsi un rôle très fort dans la constitution d'une identité.

Selon Daniel Roche, le vêtements accomplit trois fonctions principales : la **protection,** la **parure** et la **pudeur.**

La **protection** représente la fonction élémentaire qui implique la protection du corps contre le froid et qui justifie les rationalités divers par exemples celle des médecins. A

[2] Roche, D., *La Culture des apparences, Essai sur l'Histoire du vêtement aux XVIIe et XVIIIe siècles,* Paris, Fayard, 1989

BDD-A5554 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:45 UTC)

ce moment-là les conceptions sur les propriétés néfastes ou bénéfiques de l'air pour le corps exposé traduisent une évolution de la pudeur tout autant qu'une nécessité qui tienne à l'hygiène.

La fonction de la **parure** conserve toute sa force de l'expression, de motivation sexuelle puisqu'elle est l'instrument de la provocation du désir. L'ornemental concourt aussi à la reconnaissance distinctive, à la confirmation des rangs, à l'affirmation des richesses.

La **pudeur** est une chose fluctuante d'une culture à une autre. Elle trouve son importance dans une histoire de la fabrication et de la transmission des conventions. Son but l'oppose à celui de la parure.

On peut observer que l'importance des vêtements est étroitement liée au corps et certains accessoires vestimentaires sont suggestives pour la réception esthétique française, tels que le chapeau et les gans qui peuvent définir les le *moi* plus clairement que le visage et le corps.

Le XVIII ^{e} siècle marque une rupture historique majeure : la renonciation masculine à la coquetterie tandis que les femme joue de l'exhibition, renforçant les traits physiques par les attraits vestimentaires.

Le corps féminin représente un sujet ou un objet de la passion et d'une vie tumultueuse. La mise en spectacle du corps on peut être faite en deux hypostases : dans sa nudité ou dans sa toilette porteuse des signes. Le corps peut être décrit dans ses couvertures - la peau, le vêtement, la maison, l'espace social – qui s'influencent réciproquement : l'environnement influence et modèle le corps, le vêtement transforme le corps, les habitudes forment et déforment le corps.

Pour comprendre mieux l'importance des vêtements dans le discours romanesque on nous nous ferons quelques analyses sur deux romans : *La Vie de Marianne* de Marivaux et *Le pied de Fauchette* de Rétif de la Bretonne.

Marianne, une jeune fille orpheline, venue à Paris, connaît très bien l'importance des vêtements et elle fait une comparaison très intéressante : « chez de certains gens un habit neuf c'est presque un beau visage ». Cette affirmation confirme l'idée selon laquelle le vêtement joue un rôle très fort dans la constitution d'une nouvelle identité : il peut même embellir la personne qui le porte.

A cette époque-là la tenue était très importante et les femmes donnaient une grande importance à leurs habits. C'est pourquoi le moment quand Marianne reçoit son nouveau habit et le linge devient « un jour de fête » et elle ressent une joie infinie qui se traduit par des émotions très fortes : « Je me mis donc vite à me coiffer et à m'habiller pour jouir de ma parure ; il me prenait des *palpitations* en songeant combien j'allais être jolie : *la main m'en tremblait* à chaque épingle qu'attachait ».

L'idée principale qui s'impose dans le roman de Marivaux suggère la mise en valeur de l'importance des marques sociaux, l'interrogation sur la confusion des rangs et la définition d'un imaginaire révélateur des normes et des habitudes en matière de vêtir. Ainsi l'héroïne essaie de se conformer aux normes vestimentaires de la noblesse, mais elle garde aussi une trace de son caractère imposé par sa condition, c'est dire la modestie : « L'habit fut acheté: je l'avais choisi; il était *noble* et *modeste*, et tel qu'il aurait pu convenir à une fille de condition qui n'aurait pas eu de bien. » On observe ainsi l'utilisation de deux termes opposés dans la description du vêtement choisi - *noble* et *modeste* - qui suggèrent la situation

BDD-A5554 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:45 UTC)

confuse dans laquelle se trouve la jeune orpheline caractérisée par le mot *modeste* et son ambition de se détacher de sa condition et de se transformer dans une femme *noble*.

Un moment important pour le déroulement de l'action du roman c'est la contemplation du pied de Marianne qui se manifeste par un attrait irrésistible d'un pied mignon. Substitut du corps, objet fétiche, topos romanesque permettant à l'intrigue de progresser, point de départ et aboutissement du récit, marque du symbolique et de l'imaginaire, le pied de Marianne exerce une fonction de séduction : « je songeai que j'avais le plus joli petit pied du monde; que Valville allait le voir; que ce ne serait point ma faute, puisque la nécessité voulait que je le montrasse devant lui »[1].

Le Pied de Fanchette est une autre œuvre qui éprouve les obsessions d'une époque qui n'a cessé de célébrer dans la littérature et dans la peinture, le pied féminin comme objet érotique privilégié. Les occurrences reviennent incessamment : d'abord celles qui désigne l'expérience du voyeur – *voir, regarder, scruter, surprendre* et parfois *défaillir-*, ensuite celles qui renvoient à l'objet fantasme du désir – *le pied* – mais aussi ce que l'enveloppe la précieuse *chaussure* ou la *moule*. Révélons d'abord d'extraordinaire variation de couleur : « un soulier blanc comme la neige », « un pied chaussé d'un soulier rose », « un pied chaussé d'un soulier vert orné d'une fleur en or », « une mule bleu céleste, garnie d'un réseau d'argent », « un pied chaussé de ce joli soulier blanc ». L'apogée de la description des chaussures est représentée par le moment suprême qui est le mariage où « son joli pied étaient chaussé d'un soulier de perles qu'attachait une boucle brillante, oblongue en lacs d'amour, du dernier goût »[2].

A ces éléments matriciels qui sont le *pied* et la *chaussure* sont associés d'autres vêtements fétiches : les *jupes* traînants qui ne laissent voir la jambe qu'à certains moments très attendus, des *robes extrêmement parentes*, et surtout, *ces habits courts* qui laissent voir « le bas d'une jambe fine et son joli pied ».

Le costume féminin tel que le décrit rétif dans *Le Pied de la Fanchette*, n'est qu'un subtil échafaudage d'étuis, de gangues protectrices et de masques qui dissimulent le corps pour mieux exhiber certaines parties. De la chaussure le regard remonte vers la jambe, le *mantelet* et la *coiffure* de femme contribuant sans doute à accentuer l'impression d'isolement qui nourrit le fantasme.

Dans le roman toute la parure est ambivalente : source de plaisir infinie pour les passants qui observe la démarche de la jeune fille et pour les acheteurs qui entrent dans le boutiques elle offre la source du mal et la cause première de toutes les violences. C'est pourquoi la gouvernante prie instamment Fanchette de revêtir ses anciens vêtements faits d'étoffes grossières qui protègent contre les regards des séducteurs.

Pour revenir au cas qui nous intéresse, on notera que l'imaginaire érotique et vivement sollicité, au XVIII e siècle, par la représentation de la gêne physique qu'impose aux femmes le porte de la chaussures inconfortables ou de talons trop hauts. Quant au vêtement féminin, il possède la particularité de se situer entre l'armure – *robe à volants* et *corsets fortement lacés* – et la gaze légère – *dentelles* ou *châles vaporeux*.

---

[1] Marivaux, *La Vie de Marianne,* Folio classique, Paris 1989

[2] Rétif de la Bretonne, *Le pied de Fanchette,* La Haye, 1769, 3e partie, p. 107

BDD-A5554 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:45 UTC)

En conclusion on peut affirmer que les vêtements tiennent une place tellement important dans le discours romanesque du XVIII e siècle parce que les grands romanciers et écrivains médiocres savent utiliser l'être et le paraître comme ressort des intrigues. Cela explique l'importance du vêtir dans les stratégies amoureuses, et comment se vêtir est toujours objectif de désir, enjeu de séduction.

Bibliographie

Bony, A., *« Joseph Addison et Richard Steele : Le Spectator et l'essai périodique,* Paris : Corti, Didier, 1999
Dumouchel, P., *Emotions : Essai sur le corps et le social,* Le Plessis – Robinson : Institut Synthélabo, 1999
Dumoulié, C., *Le désir,* Armand Colin, Paris, 1999
Hoffmann, P., *Corps et cœur dans la pansée des Lumières,* Strasbourg : Presses Universitaires, 2000
Marivaux, *La Vie de Marianne,* Folio classique, Paris 1989
Rétif de la Bretonne, *Le pied de Fanchette,* La Haye, 1769, 3e partie
Roche, D., *La culture des apparences – Une histoire du vêtement (XVIIe – XVIIIe siècle),* Fayard, 1989

BDD-A5554 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:45 UTC)